

Les fleuves de l'oubli

mise en scène Chuca Toledo



du 02 au 05 mars
au Théâtre de l'Opprimé

Avec le soutien-résidence du Théâtre de l'Opprimé
& de La ligue d'enseignement de Paris (C.A. Louis Lumière)

Cie BrutaFlor

Conception

Mise en scène

Dramaturgie

Recherche historique & dramaturgique

Jeu

Création lumières

Administration & Diffusion

Chuca Toledo & Flavia Lorenzi

Chuca Toledo

Chuca Toledo & Flavia Lorenzi

Flavia Lorenzi

Alexander Cole

Fanny Mougel

Flavia Lorenzi

Line Wies

Arthur Braesch

Bureau Artsolis



Sur la nécessité d'avoir des yeux derrière la tête

Remerciements : Laboratoires d'Aubervilliers &
Centre d'Animation le Point du Jour

L'origine

Je suis né et j'ai grandi sous les étoiles de la Croix du Sud. Où que j'aille elles me suivent.

Sous la Croix du Sud, croix d'éclats, je vis les saisons de mon sort.

Eduardo Galeano

Je suis née et j'ai grandi, ainsi que Eduardo Galeano, sous les étoiles de la Croix du Sud, notre *Cruzeiro do Sul*. C'était en 1980, année où une grande partie des exilés politiques rentrait au Brésil, après quinze ans de dictature militaire. C'est dans ce scénario, où l'on pouvait alors respirer les premiers souffles de la démocratie, que j'ai fait mes premiers pas. J'ai grandi dans un pays qui essayait de surmonter les gâchis de deux décennies de répression. On n'en parlait pas, on voulait avancer et si possible oublier ce passé, arrivant même à qualifier notre dictature de *ditatura branda* (tendre, douce). Que je le veuille ou pas, je porte cette mémoire et cet oubli en moi.

Il y un an j'ai lu *K.*, de Bernardo Kucinski (auteur brésilien), qui raconte l'histoire d'un père désespéré à la recherche de sa fille, militante politique, disparue du jour au lendemain sans laisser de traces. Les personnages de son roman sont respectivement son père et sa sœur. Tout cela s'est passé en 1974 à São Paulo, ville qui me verra naître à peine six ans plus tard.

Quand j'ai fini la lecture de *K.* j'ai continué à tourner les pages, j'a lu et relu, dans une sorte de catharsis. C'était désormais à mon tour de chercher une réponse. Je voulais savoir ce qui était arrivé à Ana Rosa, le personnage du livre, mais aussi à beaucoup d'autres, et surtout à mon pays et à tout le continent sud-américain. Je me suis plongée alors dans une quête de mémoire et d'identité ; aujourd'hui, après huit ans en Europe – que j'ai passés à assimiler une nouvelle culture, une nouvelle langue, une nouvelle vie – je me suis finalement tournée vers mes origines. Je regarde l'Amérique-latine, cette terre où je suis née et j'ai grandi, et dont on connaît si peu l'histoire sur le vieux continent européen.

Cette expérience personnelle est le point de départ de la nouvelle création de la Cie BrutaFlor. Depuis plusieurs mois nous travaillons sur ce sujet : la mémoire politique de l'Amérique-latine et ses correspondances avec l'Europe et le présent.

Une collaboration étroite avec Chuca Toledo, artiste invitée à la mise en scène, s'est établie autour de la conception de ce projet. Invitée au sein de la compagnie BrutaFlor lors de notre dernière création en 2014, ce partage m'a semblé essentiel et enrichissant. Par son expérience approfondie sur le corps de l'acteur et la chorégraphie de la scène, Chuca Toledo nous propose un abordage poignant porté sur le corps afin de créer un objet métaphorique et universel, à l'image de la littérature de notre poète et compagnon de route, Eduardo Galeano.

Flavia Lorenzi



Note d'intention

A force d'interroger le contemporain, à tout ce que nous percevons comme notre actualité, nous avons constaté à quel point il est décisif de mettre en relation le présent avec d'autres temps, de chercher comment l'autrefois vient percuter le maintenant pour produire des petits éclats.

Les récentes expériences des dictatures militaires, particulièrement celles des pays de l'Amérique latine, sont la base de notre réflexion sur le présent qui, par la répétition des catastrophes collectives se voit transformé en un champ de ruines sans mémoire, ni devenir.

Depuis quelques décennies, certains fruits de la dictature participent insidieusement de la destruction du système subjectif des peuples, réduisant à néant leur capacité à rêver, à créer.

A son tour, l'actualité nous révèle un monde de terreur concrétisée où les hommes se lancent les uns contre les autres, où l'innocence est condamnée à mort, où s'imbriquent douloureusement le désir et la loi, la transgression et la culpabilité, les rêves et les désespoirs.

C'est cette matière de ces forces opposées qui composent les eaux troubles de notre fleuve.

Comment, à travers la tentative de réfléchir sur un continent et une époque, peut-on joindre le territoire de l'invention ? Donner consistance spectaculaire, à travers la danse et le théâtre, aux divers genres littéraires, aux narratives poétiques et proses crues de la réalité, au silence, à la peur, au deuil, à la mémoire, à la stupéfaction, aux joies d'amour et aux douleurs de guerres, à la parole des vaincus contre l'ordre et le pouvoir des vainqueurs, à notre parole, c'est ce qui mobilise notre recherche qui se nourrit de références historiques, références personnelles, et de poésie.

Dans cette poétique de la mémoire, l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano fournit un important matériel qui nous inspire. Il évoque ces hommes jetés dans les cachots de la dictature. Des hommes et des femmes dont leurs mémoires se trouvent séquestrées par les livres d'historiographie officielle. Où se trouve le registre de l'histoire ? De quelle façon les temps se font visibles ? Comment tisser nos histoires intimes avec l'histoire d'une époque ? Comment raconter de sorte à faire surgir des forces résistantes, en lutte, ou des points de confluence ?

Les fleuves de l'oubli naît de la recherche, construction et production d'un spectacle inédit. Une écriture de plateau à partir d'un processus créatif de dimension historique, politique et humaine. Un

théâtre d'interrogation, un spectacle/poème de regarder-et-voir le monde en célébrant l'écoute, la pensée et l'action d'importants auteurs sud américains qui très rarement montent sur les planches européennes.

Pour raconter des histoires de mémoires brisées avec la volonté d'exclure d'avantage la continuité narrative d'une œuvre historique nous avons choisit la poésie. Avec ces poètes et leurs mythes de la terreur et de la liberté, nous cherchons à faire surgir la rime plutôt physique, corporelle et spatiale. Pour travailler les peurs qui nous écrasent et nous rendent impuissants, exténués, nous mettons nos corps dans un rapport de construction d'approche où la rencontre donne lieu à une sorte d'épiphanie. Des corps mémoires. Des corps oubli/és.

Nous avons choisit l'espace pratiquement dépouillé, à occuper, à construire, à parcourir, où la scène puisse évoluer dans un flux continu par la construction, déconstruction, reconstruction successives. C'est la relation entre les éléments constitutifs de cette création, en l'occurrence, des structures manipulables, les corps, la lumière, la musique et les objets, qui dans une constante mouvance rhapsodique, génère le champ esthétique de ce poème-spectacle, une ode à la survivance - sa marginalisation, sa résistance et sa vocation à la révolte.

Galeano, Liscano, Kusinski, Brecht (les poètes, les poèmes) - prétexte aux multiples rêveries et errances des esprits à vif qui peuplent les planches.

Chuca Toledo



La dramaturgie

« Où sont les corps qui se sont cherchés et unis
dans des étreintes de muscles et d'émerveillements ? »
La chanson que nous chantons - Eduardo Galeano

Inspirée principalement par la recherche sur l'Histoire politique de l'Amérique latine des années 60, 70 et 80, nourrie également de la littérature, des témoignages et de la poésie, la dramaturgie de *Les Fleuve d'oubli* ne propose pas une construction narrative linéaire ou historique, mais plutôt un récit fragmentaire et rhapsodique, dans une relation constante entre mots, corps et espace.

L'œuvre de l'uruguayen Eduardo Galeano, qui a le génie de faire dialoguer l'Histoire, le mythe et la légende, nous plaçant ainsi sur le seuil entre le témoignage réel et le récit symbolique et métaphorique, est vite devenue le pilier de notre dramaturgie.

Carlos Liscano - autre écrivain uruguayen - a été militant politique des Tupamaros (groupe révolutionnaire) dans les années 70. Il passe treize ans en prison, et c'est derrière les barreaux qu'il devient écrivain - pour lui, la seule façon de se battre contre la violence de la torture, l'attente et la folie. Son récit *Le Fourgon des fous* vient enrichir notre choix dramaturgique.

Bernardo Kucinski, auteur brésilien, nous plonge directement au cœur des années de plomb de la dictature militaire brésilienne. Son roman *K*, nous évoque le mythe d'Antigone et pose la question de ces innombrables « proches » qui n'ont pas eu le droit au repos du deuil.

B. Brecht, comme une espèce de compagnon infatigable de route, nourrit toute notre pensée scénique et inspire plusieurs étapes de notre traversée complétant avec ses poèmes, notre champ dramaturgique.

Ouverts à ce défi de se laisser affecter par les forces plurielles et contradictoires qui mobilisent les discours sur la dictature latino-américaine, par les histoires trouvées, par la mémoire récupérée de faits historiques oubliés, par les textures et sonorités des poètes qui vibrent dans tous les sens, nous souhaitons répondre à tous ces stimulus par la création d'un spectacle-poème qui habite le champ de l'invention avec un langage propre, perméable à toute cette expérience.

Chuca Toledo – mise en scène & dramaturgie

Diplômée de l'Ecole d'Art Dramatique de l'Etat de Sao Paulo/Brésil, Chuca Toledo a travaillé dans plusieurs spectacles au Brésil, en Pologne, en Angleterre et en France, notamment sous la direction de Piotr Borowski, Ang Gey Pin, Eugenio Barba, Nina Nunes. En 2007 s'associe à Rena Mirecka, avec qui elle développe un intense travail de recherche sur la pré-expressivité de l'acteur. Au Brésil, a créé aux côtés de maîtres tels que Tiche Vianna, Marco Antonio Rodrigues, Oswaldo Gabrielli et Christiane Paoli-Quito. En 2010 son chemin croise le Teatro de la Murga, à Cartagène, en Espagne, où elle est invitée par la municipalité à diriger un stage. En 2013, part au Danemark pour une longue résidence au sein de l'Odin Teatret pour la création du spectacle "Last Night". La même année participe à la création de "UtopiaDoc", sous la direction de Christiane Jatahy, au 104, à Paris. En Octobre 2013, rencontre Flavia Lorenzi et la Cie BrutaFlor et intègre l'équipe de *Sujet pour une petite nouvelle* en tant que préparatrice corporelle. A partir de cette expérience les deux artistes décident de collaborer autour de ce nouveau projet. Récemment a dirigé le projet multidisciplinaire "Museu Itinerante da Saudade", avec le soutien de l'Ambassade du Brésil, au sein de la Cie PIED'OEUVRE dont elle est co-fondatrice et créatrice depuis 2010 de plusieurs spectacles, ainsi que de nombreuses interventions artistiques. Invitée par le Centre National du Livre et l'Ambassade du Brésil, en 2014 anime les tables-rondes sur la dramaturgie brésilienne dans le Salon du Livre, où le Brésil est l'invité d'honneur. Actuellement enseigne à l'Université Paris-Sorbonne et à SciencesPo, à Paris.

Flavia Lorenzi – dramaturgie & jeu

D'origine brésilienne, Flávia Lorenzi est diplômée de l'école Escola Superior de Artes Célia Helena, en tant que comédienne. En 2004 elle fonde, aux côtés du metteur en scène renommé Nelson Baskerville, la compagnie de théâtre *Antikatartika Teatral (AKK)* où elle travaille en tant que comédienne et productrice. Parallèlement, Flávia travaille en tant qu'assistante de mise en scène dans plusieurs projets et devient également professeur d'interprétation théâtrale.

En juin 2008 elle s'installe à Paris pour parfaire sa formation. Elle participe à différents stages, notamment au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, ensuite avec le célèbre metteur en scène et encore brésilien Antonio Araujo du Teatro da Vertigem. Elle participera également au stage avec Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline, et ensuite avec le metteur en scène Mario Biagini (*Workcenter of Grotowski*) à La Fonderie, au Mans. Plus récemment Flavia a eu l'opportunité de côtoyer Yoshi Oida ainsi que Thomas Ferrand.

En 2012 elle fonde sa propre compagnie de théâtre, *BrutaFlor*, dont le premier projet est une performance intitulée *La Chambre*. En novembre de la même année elle crée au Théâtre de l'Opprimé, à Paris, le spectacle *Fleur d'Obsession*, d'après les œuvres du dramaturge brésilien Nelson Rodrigues. En avril 2014, elle crée *Sujet pour une petite nouvelle – Une variation de La Mouette de Tchekhov*. Parallèlement à son métier de comédienne et metteuse en scène, Flavia a une maîtrise en Études Théâtrales, à la Sorbonne Nouvelle (Paris III), où elle a fait une recherche sur la Choralité et la Chorégraphie dans les spectacles de Maguy Marin et François Tanguy.

Line Weis – Jeu

Originaire du Luxembourg, Line a suivi une courte formation en comédie musicale à la «Hamburg School of Entertainment» en Allemagne, avant de s'installer à Paris en 2008 où elle intègre l'université Paris 3 en licence d'études théâtrales. En parallèle elle se forme à l'art dramatique au Cours Florent et à l'école du 7eActe (Paris). En 2009, la rencontre avec Maria-Clara Ferrer de la compagnie «Playground» lui ont fait découvrir le théâtre «post-dramatique» et l'écriture de plateau qui lui ont évoqué le goût pour le travail dramaturgique et le travail créateur du comédien.

A la même époque, dans le cadre de ses collaborations avec la compagnie Playground, Line participe à un stage de travail corporel autour de la «choralité» dispensé par Flavia Lorenzi, une expérience reconduite à plusieurs reprises. Ces rencontres, posent la première pierre d'une réflexion autour de la sexuation du corps de l'acteur/actrice et des représentations de genre inhérentes au personnage. Réflexion, qui se prolonge par un travail de dramaturge notamment pour le collectif Jakart à l'occasion de la création du spectacle *Une Femme sans Homme c'est comme un poisson sans bicyclette: Revue «mauvais genre.»* par Claire Lapeyre-Mazérat et Maloue Fourdrinier. De même, avec la compagnie «Un Jour aux rives» et la metteuse en scène Annika Weber, Line questionne en tant que dramaturge le lien entre le corps intime et le corps «social» dans *Side in/side Out* et se consacre à la question des normes sociales de l'apparence et de la perte d'identité dans la fable d'une société moderne qu'est *Le Moche* de Marius von Mayenburg.

Alexander Cole – Jeu

Alexander Cole est entré dans le monde du théâtre tardivement et par la littérature. A partir de 2002, il travaille le théâtre classique et moderne au Centre de Danse du Marais. Puis continue son parcours théâtral et son cheminement avec des stages et des formations (chant lyrique, yoga, alexandrins, clown), tout en braconnant régulièrement les planches pour jouer Shakespeare, Racine, Ionesco ou Tchekhov.

Ne se lasse pas de ces conversations avec les textes ni de l'incroyable liberté de l'acteur, et considère le voyage intérieur comme le véritable voyage.

En 2013, il rencontre la metteuse en scène Flavia Lorenzi et intègre en tant que comédien la création de *Sujet pour une petite nouvelle* dont il assumera le rôle de Dorn.

Fanny Mougel – Jeu

Fanny Mougel a commencé le théâtre dès son plus jeune âge ; passionnée par ce métier, elle entre à l'âge de 18 ans aux Cours Florent, trois années qu'elle utilisera pour se perfectionner aux arts du théâtre, de la danse et du chant. En Janvier 2012 elle rencontre Flavia Lorenzi lors du stage donné à l'université de Paris III: « La Choralité et le théâtre de Nelson Rodrigues », dirigé par la metteuse en scène. En Septembre de la même année, elle intègre la compagnie BrutaFlor, où elle assumera plusieurs rôles dans le spectacle *Fleur d'Obsession*. Dans *Sujet pour une petite nouvelle* elle sera assistante à la mise en scène et se chargera également de la préparation vocale des comédiens. En Octobre 2014 elle intègre le laboratoire de recherche physique et dramaturgique dirigé par Chuca Toledo et Flavia Lorenzi.



Cie BrutaFlor

La Compagnie BrutaFlor a été fondée en 2012 par Flavia Lorenzi, lors de la création d'une performance intitulée *La Chambre*, présentée deux fois au festival *A contre sens* à la Sorbonne Nouvelle - Paris III.

Après cette expérience, la metteuse en scène réunit un groupe de comédiens et crée *Fleur d'Obsession* d'après les œuvres du dramaturge brésilien, Nelson Rodrigues. Ce spectacle faisait parti du projet *Les 100 visages de Nelson Rodrigues*, idéalisé par Flavia Lorenzi, et destiné à célébrer les centième anniversaire de l'auteur. Ce projet a été soutenu par l'Ambassade du Brésil à Paris et a été co-produit avec le Théâtre de l'Opprimé. Le spectacle, qui a rencontré un chaleureux succès lors de sa création en novembre 2012, a été repris à Paris III en décembre 2012 et au Théâtre de Verre en mai 2013. En avril 2014 BrutaFlor crée *Sujet pour une petite nouvelle – Une variation de La Mouette de Anton Tchekhov*, au Théâtre de l'Opprimé, à Paris.

En octobre 2014 la compagnie commence un nouveau travail de recherche pratique et théorique, pour explorer les questions de la mémoire et du témoignage dans le théâtre d'aujourd'hui. Ce travail est dirigé par Chuca Toledo (mise en scène) et Flavia Lorenzi (jeu et dramaturgie).

La compagnie BrutaFlor aborde le plateau sous le signe de la choralité, et regroupe des comédiens et des techniciens sensibles à cette approche et en quête de processus créatifs ouverts et riches.

La choralité propose le groupe comme acteur principal dans l'espace scénique. Cette présence collective est essentielle car elle libère de certaines règles depuis longtemps enracinées dans le théâtre. Cette démarche permet la compagnie de travailler à la lisière du théâtre et de la danse, car elle pousse à penser le plateau comme une grande chorégraphie. La scène est considérée comme un tout, à l'intérieur duquel les différents éléments dialoguent librement. La place du texte n'est plus figée, et la notion d'acteur-personnage n'est plus absolue. La choralité favorise parallèlement la trajectoire individuelle de chacun au cours du travail. C'est cette alternance entre singularité et choralité, entre théâtre et danse, entre acteur et personnage qui intéresse les intégrants de BrutaFlor.



Cie BrutaFlor
N°SIRET 793 875 741 00019
20 rue Jean Pierre Timbaud
75011

Direction Artistique Flavia Lorenzi
flavilorenzi@gmail.com 0614649040

Mise en scène Chuca Toledo
chuca.toledo@gmail.com 0658418659

Administration & Diffusion
Bureau Artsolis – Jean Michel Poullé
<http://artsolis.fr/>
contact@artsolis.fr

Cie BrutaFlor
<http://www.ciebrutaflor.com/>
www.facebook.com/cie.brutaflor
ciebrutaflor@gmail.com

Photos dossier
Chuca Toledo